

Stephen Goldin

TROUPEAUX



Stephen Goldin

Troupeaux

«Tektime S.r.l.s.»

Goldin S.

Troupeaux / S. Goldin — «Tektime S.r.l.s.»,

ISBN 978-8-88-535665-8

Un étranger visite invisiblement la Terre par projection astrale quand il a par inadvertance été témoin d'un meurtre. Il est maintenant confronté à deux problèmes: Devrait-il signaler le crime aux autorités et si oui, comment? Wesley Stoneham, un ambitieux avocat et politicien, vient d'assassiner sa femme dans un accès de rage. Maintenant, il a l'intention d'encadrer un homme innocent pour le crime. Mais il ne réalise pas qu'il y ait eu un témoin du crime: un étranger invisible qui visite la Terre par projection astrale. Maintenant, l'étranger a deux problèmes: Devrait-il signaler le crime aux autorités ... et si oui, comment?

ISBN 978-8-88-535665-8

© Goldin S.
© Tektime S.r.l.s.

Содержание

Table des matières	6
Prologue	7
CHAPITRE 1	9
CHAPITRE 2	21
CHAPITRE 3	28
Конец ознакомительного фрагмента.	29

**TROUPEAUX Par Stephen Goldin Publié par
Parsina Press Traduction Publié par Tektime**

Troupeau. Copyright 1975 par Stephen Goldin. Tous les droits sont réservés.

Titre original: Herds

Traducteur: Netsai Mbewu

Table des matières

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[À propos de Stephen Goldin](#)

[Se connecter avec Stephen Goldin](#)

Dédié à ma mère, Frances Goldin, qui a toujours fait comme des mystères

Prologue

La planète Zarti était pacifique en même temps. La race la plus avancée était une espèce d'herbivores doux, à long cou, qui n'avaient pas d'ambitions plus grandes que le ventre plein. Ces Zarticku se sont réunis en troupeaux pour se protéger des prédateurs et ont finalement mis au point des méthodes simples de communication pour échanger des idées fondamentales entre eux.

Sans avertissement, les Offasii sont venus. Cette course à l'espace est arrivée en masse à Zarti, des centaines de millions d'entre eux—peut-être toute la population offasienne—dans des navires de plusieurs kilomètres de diamètre chacun. Ils pullulaient comme des sauterelles sur cette planète idyllique et y changèrent irrévocablement le cours de leur vie.

D'abord, ils formaient des zoos, rassemblant des spécimens de chaque espèce importante d'animaux qu'ils pouvaient trouver. Ces spécimens ont été testés, sondés et poussés de toutes les façons imaginables pour des raisons trop subtiles pour comprendre. Le Zarticku a passé le test et ont été gardés, tandis que les autres ont été retournés à leur environnement naturel.

Il y eut un rassemblement planétaire. Tous les Zarticku qui pouvaient être capturés étaient placés dans des enclos spéciaux; Ceux qui ne pouvaient pas être capturés ont été tués. Puis les tortures commencèrent. Beaucoup Zarticku. Ont été tués et disséqués. D'autres n'étaient pas aussi chanceux: ils étaient coupés ouverts vivants pour que leurs systèmes puissent être observés en action. Les cris de ces pauvres créatures ont été autorisés à filtrer vers le bas dans les troupeaux encerclés, en paniquant d'autres animaux et causant encore plus de morts.

Aucun Zarticku n'a été autorisé à se reproduire normalement. Des spermatozoïdes et des ovules spécialement sélectionnés ont été appariés par insémination artificielle, tandis que les Offasii ont calmement enregistré les résultats de ces élevages pendant trois générations. Lorsque leurs ordinateurs ont suffisamment de données, ils ont commencé à modifier la structure de l'ADN des gamètes Zartic. Les gènes qu'ils détestent ont été enlevés. Les nouveaux ont été remplacés pour voir quels effets ils auraient sur la nouvelle génération. Certains de ces nouveaux gènes se sont avérés également indésirables. Ils ont été éliminés dans les générations suivantes.

Après vingt vies de Zartic, une génération est née qui a assorti l'idéal d'Offasii. Quand cette génération avait été élevée à maturité tous les membres restants des générations précédentes ont été mis à mort, en ne laissant que cette nouvelle race de Zarticku à hériter du monde.

Ces nouvelles créatures étaient sensiblement différentes de leurs ancêtres qui avaient vagabondé libre dans les forêts de Zarti. Ils étaient plus gros, plus forts et plus sains. Leur vue était plus vive. Les cheveux durs et mats qui étaient sur le dos étaient devenus de minces plaques de blindage. Les petits appendices aux épaules qui avaient à l'origine servi à stabiliser les branches des arbres tout en mangeant avaient été développés en bras adulte, se terminant par des bandes à six doigts avec deux pouces opposables qui pourraient saisir et manipuler des objets. Leur durée de vie moyenne a été doublée. Et, plus important encore, ils étaient beaucoup plus intelligents que leurs ancêtres avaient été. Leur niveau de renseignement avait été quadruplé à tout le moins.

Ils possédaient aussi un héritage de leurs prédécesseurs. Les histoires des tortures Offasii avaient été transmises au fil des ans par le bouche à oreille, chaque génération ajoutant ses nouvelles histoires d'horreur. Les récits se multiplièrent dans le récit et les mythes de la cruauté offasienne augmentèrent.

Maintenant qu'ils avaient apparemment obtenu ce qu'ils voulaient, les Offasii procédèrent à l'usage—et à l'abus—de leurs sujets. Les Zarticku sont devenus des esclaves de la race plus âgée, utilisés dans la routine la plus ordinaire et la plus routinière. Ils étaient enchaînés pour regarder des machines qui ne nécessitaient aucune supervision, forcés de participer à des rituels qui ne servaient à rien, conçus pour démonter des machines seulement pour que d'autres Zarticku puissent les réunir. Ils pourraient être chassés et tués pour le sport par les Offasii. Parfois, ils étaient mis dans des arènes contre les animaux sauvages ou même d'autres de leur propre espèce. Bien que la copulation ait

été permise, le choix des compagnons a été fait par les Offasii, et n'a suivi aucun modèle qui était perceptible au Zarticku.

La période de l'esclavage a duré environ un siècle. Pendant ce temps, le visage de la planète a changé. Chaque pouce carré de terre arable a été mis à profit par l'offasii brutalement efficace. Les villes sont apparues, planifiées et conçues à la perfection. Les systèmes de transport et de communication étaient universels.

Puis un jour, les Offasii sont partis. C'était un exode ordonné et bien planifié, sans dire un mot au Zarticku sursauté. Un moment, les Offasii avaient couru le monde à leur manière habituelle et rapide, puis ils entraient tranquillement dans leurs énormes vaisseaux spatiaux—qui avaient dormi depuis le jour de leur atterrissage—et ont décollé dans l'espace. Ils ont laissé derrière eux toutes leurs ?uvres, leurs villes, leurs fermes, leurs machines. Aussi abandonné était une race d'anciens esclaves très étourdis, très perplexes.

Les Zarticku ne pouvaient d'abord croire que leurs maîtres s'étaient vraiment éloignés. Ils se blottirent dans la crainte que ce ne fût quelque nouveau et tortueux supplice. Mais les semaines passaient, et il n'y avait aucun signe de l'Offasii. Entre-temps, il y avait des cultures et des machines qui exigeaient des soins. Presque par réflexe, ils retournèrent à leurs tâches habituelles.

Plusieurs siècles plus ont passé et les Zarticku ont tourné leur intelligence spécialement-bred à leur propre usage. Ils ont examiné les machines que les Offasii avaient laissées et ont découvert les principes de la science; À partir de là, ils ont amélioré et adapté les machines à leurs propres fins. Ils ont développé une culture de leur propre. Ils ont utilisé leur intellect pour construire des philosophies et des pensées abstraites. Ils ont conçu leurs propres loisirs et jouissances. Ils ont commencé à vivre la vie confortable d'une espèce intelligente qui a maîtrisé sa propre planète.

Mais sous le vernis du succès, il y avait toujours la crainte—la peur des Offasii. Des siècles d'oppression cruelle avaient laissé leur empreinte sur la psyché Zartique. Que se passera-t-il si les Offasii reviennent un jour? Ils ne prendraient pas amplement à cette usurpation de leur équipement par les esclaves démarrer. Ils inventeraient de nouvelles et plus horribles tortures et le Zarticku, comme toujours, souffrirait.

C'était cette atmosphère de peur et de curiosité qui nourrissait le pas le plus audacieux que la race zartic ait jamais fait—le projet d'exploration spatiale.

CHAPITRE 1

Un tronçon de deux voies de la Californie 1 a couru le long du littoral. À l'ouest, parfois seulement quelques centaines de pieds de la route, était l'Océan Pacifique, en battant tranquillement ses vagues sur le sable et la pierre de San Marcos State Beach. À l'est, une falaise de roche blanche et nue jaillit à une hauteur de plus de deux cents pieds. Au-delà de la falaise s'étendait une chaîne de montagnes. Ils n'étaient pas très grands, le plus haut à peine à mille pieds au-dessus du niveau de la mer, mais ils étaient suffisants pour les résidents locaux. Les montagnes étaient recouvertes de forêts clairsemées de cyprès et de sous-bois enchevêtrés, avec quelques autres types de végétation osant faire connaître leur présence à des intervalles épars.

Au sommet de la falaise, dominant l'autoroute et l'océan, se trouvait une petite cabane en bois. Il se trouvait au centre d'une zone dégagée, une simple sous-observation de la présence humaine au milieu de la nature. Une voiture était garée à côté de la cabane sur le gravier qui avait été répandu autour du périmètre de la structure. Le gravier s'étendit sur environ dix mètres, puis céda à la saleté sèche sur le roc dur jusqu'à ce qu'il soit entré dans les arbres encore six mètres. Plus loin.

Il y avait un étroit chemin de terre qui menait de l'autoroute à la cabane. Elle ne montait pas tout droit, mais elle serpentait comme des serpents entre les arbres jusqu'à ce qu'elle atteigne la clairière. Une paire de phares pourrait actuellement être vu tisser le long de cette route, alternativement disparaître et réapparaître que la voiture arrondie diverses courbes ou passé derrière des groupes de cyprès.

Stella Stoneham se tenait dans l'obscurité, regardant ces phares s'approcher. Ses organes internes essayaient vaillamment de s'attacher en noeuds à mesure que les lumières se rapprochaient. Elle prit une dernière traînée longue sur sa cigarette et l'essaya nerveusement sous son pied dans le gravier. S'il y avait une personne qu'elle ne voulait pas voir en ce moment, c'était son mari, mais il semblait que le choix n'était pas à elle. Elle fronça les sourcils et leva les yeux vers le ciel. La nuit était assez claire, avec seulement quelques petites taches de nuage obscurcissant les étoiles. Elle regarda de nouveau les phares. Il serait ici dans une minute. En soupirant, elle rentra dans la cabane.

L'intérieur l'applaudissait normalement avec sa luminosité et sa chaleur, mais ce soir il y avait une qualité ironique qui ne faisait que renforcer sa dépression. La chambre était grande et peu fréquentée, donnant l'illusion d'espace et de liberté que Stella avait voulu. Il y avait un long canapé brun le long d'un mur, avec une petite table de lecture et une lampe à côté. Dans le coin suivant, dans le sens des aiguilles d'une montre, il y avait un lavabo et un petit poêle; Un placard d'approvisionnement accroché sur le mur près d'eux, soigneusement taillé en bois dur, avec des rouleaux et de petits gnomes rouges dans le coin le tenant.

Aussi sur le mur était un rack d'ustensiles de cuisine assortis, encore brillant de manque d'utilisation. Poursuivant autour de la pièce, il y avait un petit dinette blanc qui se tenait debout dans le troisième coin. La porte de la chambre du fond et de la salle de bain était à moitié ouverte, la lumière de la pièce principale ne pénétrant que légèrement dans l'obscurité au-delà du seuil. Enfin, il y avait un bureau avec une machine à écrire et un téléphone et un vieux fauteuil pliant à côté de lui dans le coin le plus proche de la porte. Le centre de la pièce était nu à l'exception d'un tapis marron effiloché qui couvrait le plancher en bois. Stella le savait, mais si un combat allait avoir lieu-comme il semblait-il serait préférable de le faire sur son propre territoire.

Elle s'assit sur le canapé et se releva aussitôt. Elle parcourait la longueur de la pièce, se demandant ce qu'elle ferait de ses mains pendant qu'elle parlait ou écoutait. Les hommes au moins ont eu la chance d'avoir des poches. À l'extérieur, elle pouvait entendre la voiture croquer son chemin jusqu'à la gravier à la porte même de la cabane et s'arrêter. Une porte de voiture s'ouvrit et claqua. Les pas d'un homme claquaient sur les trois marches avant. La porte s'ouvrit et son mari entra.

* * *

C'était le onzième système solaire qu'il avait personnellement exploré, ce qui signifiait que, pour Garnna hors Almanique, la tâche de trouver et d'examiner des planètes était devenue aussi routinière qu'un travail exotique. Le Zartic avait formé pendant des années avant même d'être autorisé sur le projet. Il y avait, tout d'abord, la formation mentale rigoureuse qui permettrait à la combinaison de machines et de drogues de projeter son esprit loin de son corps et loin dans les profondeurs de l'espace. Mais un explorateur devait avoir plus de formation que juste cela.

Il devrait tracer sa voie dans le vide, à la fois en essayant de localiser une nouvelle planète et en retrouvant son chemin à la maison après; Qui exigeait une connaissance approfondie de la navigation céleste. Il a dû classer en un instant le type général de planète qu'il étudiait, ce qui exigeait une expertise à la minute dans la science croissante de la planétologie. Il serait appelé à faire un rapport sur les formes de vie, le cas échéant, que la planète détenait; Qui nécessitait une connaissance de la biologie. Et, si la planète avait une vie intelligente, il devait être capable de décrire le niveau de sa civilisation à partir d'un peu plus d'un coup d'il—et cela exigeait qu'il soit libéré des préjugés et des peurs personnels comme possible. Les sociétés avaient des façons différentes de faire des choses qui pourraient envoyer un Zartic normal dans des crises hystériques.

Mais par-dessus tout, il fallait vaincre la crainte Zartique instinctive des Offasii, et cela exigeait la formation la plus dure du sort. Son esprit planait au-dessus de ce nouveau système solaire, l'inspectant pour des possibilités. C'était l'Exploration la plus éloignée faite à ce jour, bien plus d'une centaine de parsecs de Zarti. L'étoile était moyenne, une naine jaune—le type fréquemment associé à avoir des systèmes planétaires. Mais si ce système avait des planètes ... Garnna fit une grimace. C'était toujours la partie qu'il détestait le plus.

Il commença à se disperser dans l'espace qui entoure immédiatement l'étoile. Ses fibres mentales se répandirent comme un filet, devenant plus minces et plus minces, alors qu'il poussait ses fragments d'esprit vers l'extérieur dans les trois dimensions dans sa quête de planètes.

Là! Il en toucha une presque immédiatement, et la jeta tout aussi vite. Ce n'était rien d'autre qu'une boule de roche sans air, et même pas dans la zone d'habitabilité de la star pour la vie protoplasmique. Bien qu'il fût concevable qu'il existait quelque sorte de vie là-bas, cela ne le gênait pas. Il a continué à étendre son filet vers l'extérieur.

Une autre planète. Il était heureux de trouver une seconde, parce que les trois points qu'il avait maintenant—soleil et deux planètes—lui détermineraient le plan écliptique du système. On avait découvert depuis longtemps que les systèmes planétaires se formaient généralement dans un seul plan, avec seulement des déviations individuelles mineures. Maintenant qu'il connaissait son orientation, il pouvait arrêter son expansion tridimensionnelle et se concentrer, au contraire, en explorant toute la zone à l'intérieur du plan écliptique.

La deuxième planète a également été une déception. C'était dans la zone de l'habitabilité, mais c'était la seule chose qu'on pouvait dire en sa faveur. L'atmosphère était couverte de nuages et remplie de dioxyde de carbone, alors que la surface était si incroyablement chaude que les océans d'aluminium et les rivières d'étain étaient monnaie courante. Aucune vie protoplasmique ne pourrait exister ici non plus. Garnna continua dans son Exploration.

La prochaine chose à rencontrer était un peu une surprise—une double planète. Deux grands objets planétaires encerclaient l'étoile dans une orbite commune. Lors d'une inspection plus approfondie, une des planètes semblait beaucoup plus massive que l'autre; Garnna a commencé à penser que l'un comme le primaire et l'autre comme un satellite.

Il a essayé de se concentrer autant d'attention qu'il pouvait tout en maintenir ce système sur le net qu'il avait propagé à travers l'espace. Le satellite était une autre boule d'air moins gris, plus petit encore que la première planète PASSIF, et semblait tout à fait sans vie, mais le primaire semblait prometteur. De l'espace, il avait un aspect bleu et blanc tacheté. Les nuages blancs et le bleu était, apparemment, était de l'eau liquide. De grandes quantités d'eau liquide. Ce bon augure pour l'existence de la vie protoplasmique là. Il a vérifié l'atmosphère et était encore plus agréablement surpris. Il y avait de

grandes quantités d'oxygène pour respirer librement disponibles. Il se fit une note mentale pour étudier plus attentivement si elle doit tourner jusqu'à rien, même mieux, et a continué l'expansion à l'extérieur dans sa recherche de planètes.

Le suivant, il a découvert était petit et rouge. Le peu d'atmosphère qu'il y avait semblait consister principalement en dioxyde de carbone, avec presque pas d'oxygène libre détectable. La température de surface était acceptable pour la vie protoplasmique, mais il semblait y avoir peu d'eau disponible, voire aucune, un signe très triste. Bien que cet endroit avait des possibilités, le principal de la double planète avait plus. Garnna continua son expansion.

Le filet devenait très mince, maintenant que le Zartic s'étirait de plus en plus loin. Les images devenaient floues et son esprit semblait n'avoir qu'une faible adhérence sur sa propre identité. Il a rencontré quelques minuscules roches flottant dans l'espace, mais a refusé de même les considérer. Le monde suivant était un géant du gaz. Il était très difficile de le faire parce que sa mentalité était si mince à ce point, mais ce n'était pas nécessaire. La recherche des planètes était terminée dans ce système, il le savait, car il avait à nouveau quitté la zone d'habitabilité. Un géant du gaz comme celui-ci ne pourrait pas exister dans cette zone, selon la théorie. Il pourrait y avoir d'autres planètes au-delà de l'orbite de celui-ci, mais ils n'auraient pas d'importance, non plus. Les Offasii ne seraient pas intéressés par eux, et donc Garnna ne s'intéressait pas à eux.

Il retourna son attention sur le double système planétaire. Il éprouva un énorme soulagement alors qu'il roulait dans toutes les parties éloignées de son esprit qui s'étaient étendues dans l'espace. C'était toujours un bon sentiment lorsque l'étude planétaire initiale était terminée, un sentiment de rapprochement des éléments disparates pour former un tout cohérent. Un sentiment semblable à faire un troupeau hors des individus, seulement sur une échelle plus petite, plus personnelle.

C'était assez mauvais d'être un Zartic solitaire dans l'espace, coupé de tout le troupeau sans parler de la sûreté et la sécurité de son propre iff-groupe. Le travail était nécessaire, bien sûr, pour le bien du troupeau, mais la nécessité ne le rendait pas plus agréable. Et quand un Zartic individuel a dû étendre des parties de lui-même jusqu'à ce qu'il n'y avait presque rien à gauche, c'était presque insupportable. C'est pourquoi Garnna a détesté cette partie de la mission. Mais c'était fini, maintenant, et il pouvait se concentrer sur les vraies affaires de l'Exploration.

* * *

Wesley Stoneham était un grand homme, bien plus de six pieds, avec des épaules larges et bien musclées et le visage d'un héros d'âge moyen. Il avait toujours tous ses cheveux, une épaisse crinière noire, coupée de sorte qu'elle moussait même élégamment. Le front sous les cheveux était relativement étroit et arborait de grands sourcils épais. Ses yeux étaient gris d'acier et déterminés, son nez saillant et droit. Dans sa main, il portait une valise de taille moyenne.

"J'ai reçu ta note", a-t-on dit tout en retirant un papier plié de sa poche et l'a retourné au sol aux pieds de sa femme.

Stella expira doucement. Elle a reconnu ce ton trop bien, et savait que ce serait une soirée longue et amère. "Pourquoi la valise?" Demanda-t-elle.

"Tant que je conduisais ici, j'ai pensé que je pourrais aussi bien rester la nuit." Sa voix était uniforme et lisse, mais il y avait un bord de commande à lui comme il a mis la valise sur le sol.

"Ne vous demandez même pas la permission de votre hôtesse avant de déménager?"

"Pourquoi devrais-je? C'est ma cabine, construite avec mon argent." L'accent mis sur le "mon" dans les deux cas a été légère mais sans équivoque."

Elle se détourna de lui. Même si elle lui revenait, cependant, elle pouvait encore sentir son regard perçant son âme. "Pourquoi ne pas terminer la pensée, Wes?—Ma cabine, mon argent, ma femme, n'est-ce pas?"

"Tu es ma femme, tu sais."

"Pas plus." Déjà, elle pouvait sentir les coins intérieurs de ses yeux commencer à se réchauffer, et elle essaya de vérifier ses émotions. Pleurer maintenant ne serait pas bon, et pourrait vaincre son

but. D'ailleurs, elle avait appris par expérience douloureuse que Wesley Stoneham n'était pas affecté par les larmes.

“Vous êtes jusqu'à ce que la loi dit autrement.” Il a traversé la salle à travers deux grands marches, l'a attrapée par les épaules et l'a tournée autour. “Et tu vas me regarder quand tu me parleras.”

Stella essaya de se secouer, mais ses doigts se resserraient encore plus dans sa peau, l'un d'eux (le faisait-il intentionnellement?) En frappant un nerf, de sorte qu'une raideur de douleur lui traversait les épaules. Elle s'arrêta de se tordre et finalement il lui arracha de nouveau les bras.

“C'est un peu mieux,” dit-il. “Le moins qu'on puisse espérer, c'est un peu de civilité de sa propre femme.”

“Je suis désolée,” dit-elle doucement. Il y avait une légère fissure dans sa voix alors qu'elle essayait d'y forcer une certaine gaieté. “Je devrais aller au poêle et cuire mon grand, fort mansy-wansy un gâteau de bienvenue à la maison.”

“Sauve le sarcasme pour quelqu'un qui aime cette merde, Stella,” grogna Stoneham. “Je veux savoir pourquoi tu veux un divorce.”

“Pourquoi, mon plus précieux, c'est-” elle a commencé dans les mêmes tons sucrés. Stoneham lui a donné une gifle contre la joue. “Je vous ai dit de qui peut,” dit-il.

“Je pense que mes raisons devraient être plus que visibles”, dit Stella amèrement. Il y eut une chasse qui se glissait lentement dans la joue où elle avait été touchée. Elle leva la main vers l'endroit, plus par la conscience de soi que par la douleur.

Les narines de Stoneham brillaient, et son regard était superbe. Stella détourna les yeux, mais elle resta obstinément à terre. Il y avait de la glace sur les paroles de son mari comme on lui demandait: “Avez-vous eu une liaison avec ce surnaturel. hippie?”

Il lui fallut un moment pour se rendre compte de ce qu'il voulait dire. À environ un mille de la cabane, dans le Canyon Totido, un groupe de jeunes avait déménagé dans un camp d'été abandonné et formait ce qu'ils appelaient fièrement la “Commune Totido”. En raison de leur comportement non conventionnel et de la robe, ils ont été pensés par les environs Résidents comme hippies et condamnés en conséquence. Leur chef était un homme plus âgé, au moins dans la trentaine, et il semblait garder son groupe en ordre juste de ce côté de la loi.

“Tu parles de Carl Polaski?” Demanda Stella, incrédule. “Je ne parle pas du Père Noël.” Malgré sa nervosité, Stella rit. “C'est absurde. Et d'ailleurs, il n'est pas un hippie; Il est un professeur de psychologie faisant des recherches sur le phénomène de décrochage.”

“Les gens me disent qu'il traîne beaucoup dans cette cabine, Stell. Je n'aime pas ça.”

“Il n'y a rien d'immoral à ce sujet. Il fait quelques courses pour moi et fait quelques bizarreries. Je le lui rends en le laissant utiliser la cabine pour écrire. Il dactylographie ici, parce qu'il ne peut pas obtenir suffisamment d'intimité pour dire ce que réellement pense à la commune. Parfois nous avons parlé. C'est un homme très intéressant, Wes. Mais non, je n'ai pas eu de relations avec lui, et je ne le suis pas non plus.”

“Alors, qu'est-ce qui te mange? Pourquoi voulez-vous un divorce?” Il est allé au canapé et s'est assis, ne jamais détourner ses yeux d'elle pendant un instant. Stella allait et venait devant lui quelques fois. Elle plia et déroula ses mains, et les laissa enfin accrocher à ses côtés. “Je veux être capable d'avoir un peu d'estime de soi,” dit-elle enfin.

“Vous avez maintenant. Vous pouvez tenir votre tête à n'importe qui dans le pays.”

“Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voudrais, une seule fois, pouvoir signer mon nom.” ‘Stella Stoneham’ au lieu de ‘Mme Wesley Stoneham.’ Peut-être donner une fête pour les gens que j'aime, au lieu de vos copains politiques. Wes, je veux me sentir comme un partenaire égal dans ce mariage, pas simplement un autre accessoire de bon goût dans votre maison.”

“Je ne vous comprends pas. Je t'ai donné tout ce que toute femme pourrait vouloir ...”

“Sauf identité. En ce qui vous concerne, je ne suis pas un être humain, juste une femme. Je décorer votre bras à des dîners de cent dollars à la plaque et faire des bruits de charme à la femme d'autres politiciens potentiels. Je fais un avocat d'entreprise socialement assez respectable pour penser à courir pour le bureau. Et quand tu ne m'utilises pas, tu m'oublies, tu m'envoies à la petite cabane au bord de la mer, ou tu me laisses marcher tout seul autour des quinze pièces de l'hôtel, lentement en train de pourrir. Je ne peux pas vivre comme ça, Wes. Je veux sortir.”

“Et une séparation d'essai, peut-être un mois ou deux ...”

“J'ai dit ‘en dehors,’ EN-DE-HORS. Une séparation ne servirait à rien. La faute, cher mari, n'est pas dans nos étoiles, mais en nous. Je vous connais trop bien, et je sais que vous ne changerez jamais en quelque chose qui est acceptable pour moi. Et je ne serai jamais content d'être un ornement. Une séparation ne nous ferait donc rien de bon. Je veux un divorce.”

Stoneham croisa les jambes. “Vous en avez déjà parlé à quelqu'un?”

“Non.” Elle secoua la tête. “Non, j'avais l'intention de voir Larry demain, mais je me suis senti que vous devriez être dits en premier.”

“Bien”, dit Stoneham dans un murmure à peine audible. “Qu'est-ce que ça veut dire?” Demanda sèchement Stella. Ses mains s'agitaient, ce qui était son indice pour tâtonner dans son sac sur le bureau pour son paquet de cigarettes. Elle avait besoin d'une mauvaise à ce point. Mais ce n'est qu'après avoir obtenu une cigarette entre ses lèvres qu'elle se rendit compte qu'elle était hors des allumettes. “Vous avez une lumière?”

“Bien sûr.” Stoneham a pêché dans la poche de son manteau et a sorti un livre de matches.

“Gardez-les,” dit-il en les retournant à sa femme. Stella les attrapa et les examina avec intérêt. L'extérieur du livre était argent lisse, avec des étoiles rouges et bleues autour de la frontière. Au centre se trouvaient des mots qui proclamaient:

WESLEY STONEHAM

SUPERVISEUR

COMTE DE SAN MARCOS

À l'intérieur, les allumettes de papier alternent rouge, blanc et bleu. Elle regarda avec stupeur son mari, qui lui souriait. “Comme eux? Demanda-t-il. Je viens de les récupérer de l'imprimante cet après-midi.

“N'est-ce pas un peu prématuré?” Demanda-t-elle sarcastiquement. “Seulement de quelques jours. Le vieil homme Chottman démissionne du conseil d'administration à cause de sa mauvaise santé à la fin de la semaine, et ils le laissent nommer l'homme qu'il veut comme son successeur pour remplir son mandat. Il ne sera pas officiel, bien sûr, jusqu'à ce que le gouverneur nomme l'homme, mais je l'ai de sources très fiables que mon nom est celui mentionné. Si Chottman dit qu'il veut que je remplisse son mandat, le gouverneur écoutera. Chottman a soixante-treize ans et a beaucoup de faveurs à appeler.” Une idée a commencé à scintiller dans le cerveau de Stella. “C'est pourquoi tu ne veux pas de divorce, n'est-ce pas?”

“Stell, tu sais aussi bien que moi ce qu'est un puritain que Chottman,” dit Stoneham.

“Le vieil homme est toujours fermement opposé au péché de toute nature, et il pense que le divorce est un péché. Dieu sait seulement pourquoi, mais il le fait.” Il se leva du divan et alla à sa femme encore, en tenant ses épaules tendrement cette fois.

“C'est pourquoi je vous demande d'attendre. Ce ne serait qu'une semaine ou deux ...”

Stella s'éloigna, un sourire triomphant et sage sur son visage. “Alors c'est tout. Maintenant, nous savons pourquoi le grand, fort Wesley Stoneham vient rampant. Vous ne me laisserez même pas un vestige de respect de vous-même, n'est-ce pas? Vous ne me laisserez même pas penser que vous êtes venus parce que vous pensiez qu'il y avait quelque chose dans notre mariage qui vaut la peine d'être sauvé. Non, vous venez tout de suite. C'est une faveur que tu veux.”

Elle a frappé un match furieusement et a commencé à souffler sur sa cigarette comme une locomotive à vapeur grimpant une colline. Elle jeta le match usagé dans le cendrier et le livre d'allumettes à côté.

“Eh bien, je suis malade de ta politique, Wesley. Je suis fatigué de faire les choses pour que cela vous fasse regarder mieux ou plus préoccupé pour les citoyens de San Marcos. La seule personne que vous considérez est vous-même. Je suppose que vous m'accorderiez même le divorce incontesté si j'attendais, n'est-ce pas?”

“Si c'est ce que tu veux.”

“Sûr. Le grand Compromiseur. Faites n'importe quel accord, aussi longtemps que vous obtiendrez ce que vous voulez. Eh bien, j'ai une petite surprise pour vous, Mister Superviseur. Je ne fais pas d'affaires. Je ne donne pas un Dieu fou si vous le faites en politique ou non. J'ai l'intention de marcher dans notre bureau d'avocat demain et de commencer les papiers flottant.”

“Stella-”

“Peut-être que j'aurai même un peu de conversation avec la presse sur tout le lait de bonté humaine qui coule dans vos veines, monmari.”

“Je vous préviens, Stella ...”

“Ce serait une grande tragédie, n'est-ce pas, Wes, si vous deviez effectivement être élu...”

“ARRETEZ, STELLA!”

“... par les électeurs pour obtenir au bureau au lieu d'être nommé tout gentil et soigné par vos copains.”

“STELLA!”

Ses mains étaient sur sa gorge pendant qu'il criait son nom. Il voulait qu'elle s'arrête, mais elle ne voulait pas. Ses lèvres continuaient à bouger et à bouger, et les mots se perdaient dans une brume silencieuse qui enveloppait la cabine. Les colorations normales disparurent alors que la pièce prenait une teinte rouge sang. Il la secoua et ferma ses mains énormes autour de son cou.

La cigarette tomba de ses doigts surpris à l'attaque inattendue, renversant quelques cendres sur le sol. Stella leva les mains contre la poitrine de son mari et essaya de le repousser. Pendant un moment elle réussit, mais il continuait à venir, se battant de ses bras flaqués pour la saisir de toutes les forces à sa disposition.

Il y avait un engourdissement dans ses doigts alors qu'ils se refermaient autour de sa gorge. Il ne sentait pas la douce chaleur de sa peau céder sous sa pression, le battement des artères dans son cou ou le serrage instinctif de ses tendons. Il ne ressentait que ses propres muscles, serrant, serrant, serrant.

Peu à peu, ses luttes cessèrent. Sa coloration faciale semblait drôle, même à travers la brume rouge qui nublait sa vision. Ses yeux gonflés semblaient prêts à bondir de leurs socles, s'ouvraient et le fixaient, fixant, regardant ...

Il a lâché. Elle tomba par terre, mais lentement. Ralenti lent, rêve lent. Toujours il n'y avait aucun bruit comme elle a frappé le plancher. Elle s'effrita, molle comme une poupée de chiffon jetée de côté pour les jouets amusants. Sauf pour ce visage, ce visage pourpre et gonflé. Sa langue traînait comme une grotesque, les yeux glacés d'horreur. Un petit filet de sang coulait de son nez, descendait ses lèvres pourpres sur le tapis brun décoloré. Un doigt sur sa main gauche se tordait spasmodiquement deux ou trois fois, puis restait immobile.

* * *

Le monde bleu-blanc était au-dessous de lui, attendant le contact de son esprit. Garnna plongé dans l'atmosphère et a été submergé par l'abondance de la vie. Il y avait des créatures dans l'air, des créatures sur la terre, des créatures dans l'eau. Le premier test, bien sûr, a été la recherche de n'importe quel Offasii qui pourrait être autour, mais il a fallu seulement un scan rapide pour révéler qu'aucun n'était là. Les Offasii n'avaient pas été trouvés sur aucune des planètes encore explorées par le Zarticku, mais la recherche devait continuer. La race Zartic ne pouvait pas se sentir vraiment en sécurité jusqu'à ce qu'ils découvrent ce qui était arrivé à leurs anciens maîtres.

Le principal objectif de l'Exploration était maintenant accompli. Il restait le but secondaire: déterminer quel genre de vie habitait cette planète, si elle était intelligente, et si elle pourrait éventuellement représenter une menace pour Zarti.

Garnna a établi un autre filet, un plus petit cette fois. Il englobait toute la planète avec son esprit, cherchant des signes d'intelligence. Sa recherche fut instantanément réussie. Les lumières luisaient dans des motifs lumineux sur le côté de nuit, indiquant des villes de grande taille. Une profusion d'ondes radio, artificiellement modulées, rebondissaient dans toute l'atmosphère. Il les suivit à leurs sources et trouva de grandes tours et des bâtiments. Et il a trouvé les créatures elles-mêmes qui étaient responsables des ondes radio et les bâtiments et les lumières. Ils marchaient dressés sur deux jambes et leurs corps étaient doux, sans l'armure d'un Zartic. Ils étaient courts, peut-être moitié moins grands que Zarticku, et leur fourrure semblait être principalement concentrée sur leur tête. Il a observé leurs habitudes alimentaires et a réalisé avec dégoût qu'ils étaient omnivores.

Pour une race herbivore comme le Zarticku, ces créatures semblaient avoir des natures cruelles et malveillantes, ce qui constituait une menace potentielle pour une espèce plus douce. Mais au moins, ils étaient meilleurs que les carnivores vicieux. Garnna avait vu deux sociétés carnivores, où le meurtre et la destruction étaient des événements quotidiens, et la simple pensée d'eux a envoyé des frémissements imaginaires dans son esprit. Il se trouva en train de souhaiter que toute vie dans l'univers fût herbivore, puis se vérifia. Il n'était pas censé permettre à ses préjugés personnels d'interférer dans l'exercice de ses fonctions. Sa tâche était maintenant d'observer ces créatures dans le peu de temps qu'il lui avait laissé et de faire un rapport qui serait déposé pour étude future.

Il a vu une note d'espoir au sujet de ces créatures, à savoir qu'ils semblaient avoir l'instinct de troupeau plutôt que d'agir seulement en tant qu'individus. Ils se rassemblaient dans les grandes villes et semblaient faire la plupart des choses dans la foule. Ils avaient le potentiel d'être seuls, mais ils ne l'utilisaient pas beaucoup.

Il rassembla son esprit et se prépara à faire des observations détaillées. Il a zoomé à la surface du monde pour regarder. Les créatures étaient évidemment diurnes ou n'auraient pas eu besoin de lumières pour leurs villes, donc au début, il a choisi un endroit sur l'hémisphère lumière du jour pour observer. Il ne s'inquiétait nullement d'être repéré par les indigènes; La méthode Zartic d'exploration spatiale s'en est occupée.

Fondamentalement, cette méthode a appelé à une séparation complète du corps et de l'esprit. Des drogues ont été prises pour aider à la dissociation, tandis que l'explorateur reposait confortablement dans une machine. Quand la séparation s'est produite, la machine a repris les aspects mécaniques de la fonction de corps-battement de coeur, respiration, nourriture et ainsi de suite. L'esprit, quant à lui, était libre d'errer à volonté où il le voulait.

Peu de limites Jusqu'à présent avaient été trouvées pour un esprit libéré. La vitesse à laquelle il pourrait "Voyage" -si, en effet, on pourrait dire d'aller nulle part, a été si rapide que soit mesurable; théoriquement, il pourrait même être infini. Un esprit libéré sa concentration pourrait réduire à une seule particule subatomique, ou étendre pour couvrir de vastes zones de l'espace. Il pourrait détecter à une quelconque partie du spectre de rayonnement électromagnétique. Et le meilleur de tous dans la perspective de l'Zarticku prudent, il ne pouvait pas être détecté par aucun des sens physiques. Il était un fantôme qui ne pouvait pas être vu, entendu, senti, goûté ou touché. Tout ce qui a le véhicule idéal avec lequel pour explorer l'univers au-delà de l'atmosphère permettant.

Garnna arrêté à un endroit où la terre a été aménagé pour les cultures régulièrement. L'agriculture peu varié à travers les sociétés qu'il avait enquêté, mais jusqu'à présent, probablement parce que la forme manifestement fonction suivi et la fonction était le même. Ces créatures labouraient avec des instruments bruts tirés par un subordonné, herbivore à deux cornes. Cet état primitif de l'agriculture ne semble pas compatible avec une civilisation que beaucoup pourrait aussi produire des ondes radio. Afin de résoudre le paradoxe juste, Garnna tendit son esprit et a touché l'esprit de l'un des indigènes. C'était un autre avantage de l'esprit libéré. Il semblait avoir la capacité de "écouter" sur les

pensées des autres esprits. C'était la télépathie, mais dans un sens très restreint, car il ne fonctionnait que d'une façon. Garnna serait capable d'entendre les pensées des autres, mais il serait lui-même indétectable.

Cependant, le phénomène n'a pas été aussi utile qu'il pourrait paraître. Les individus intelligents pensent en partie dans les mots de leur propre langue, en partie dans les concepts abstraits et en partie dans les images visuelles. Les pensées passent très vite et disparaissent à jamais. Différentes espèces avaient des schémas de pensée différents basés principalement sur des différences dans leurs apports sensoriels. Et dans une course chaque individu avait son propre code privé de symbolisme.

La lecture de l'esprit, par conséquent, a tendance à être une entreprise minutieuse et très frustrant. Garnna aurait à parcourir des montagnes d'impressions sans signification qui le bombardaient à un rythme incroyable pour arriver même au noyau d'une idée. Avec la chance, il lisait quelques émotions généralisées et apprenait quelques-uns des concepts de base qui existaient dans l'esprit qu'il avait contacté. Mais il a été expérimenté à cette procédure et n'a pas peur de travail si c'était pour le bien du troupeau, il a plongé directement.

Après une bonne dose de sondage et encore plus de conjectures, Garnna a été en mesure de reconstituer une petite image de ce monde. Il n'y avait qu'une seule race intelligente ici, mais elle s'était fragmentée en beaucoup de cultures individuelles. Plusieurs modèles constants ont émergé dans presque toutes les cultures, cependant. Les iff-groupes ici semblaient généralement se composer de seulement quelques adultes, généralement liés ou accouplés, plus leurs descendants. Le but du groupe iff était beaucoup plus orienté vers l'éveil des jeunes que vers la sécurité de l'individu. Il semble y avoir des individus qui ont survécu entièrement sans iff-groupes. Le troupeau était plus un concept abstrait ici qu'une réalité quotidienne comme c'était sur Zarti.

Il a appris aussi que certaines des cultures sur la planète étaient plus riches que d'autres. Les plus riches pourraient être trouvés actuellement sur le côté nocturne de la planète. Dans cette culture particulière, beaucoup de choses faites à la main ici étaient faites par machine, et il était censé être beaucoup de nourriture pour tous. La pensée qu'une portion du troupeau pouvait être suralimentée tandis qu'une autre portion était affamée semblait insensible au Zartic. Il se rappela une fois de plus d'étouffer ses émotions. Il était là seulement pour observer, et il devait se concentrer sur cela.

Il a décidé d'étudier cette culture ultra-riche. En évaluant ces créatures comme une menace potentielle pour le Troupeau, ses supérieurs ne seraient intéressés que par leurs capacités les plus élevées. Peu importe ce que les cultures pauvres font si les plus riches possèdent une méthode de voyage interstellaire physique couplée à une nature guerrière.

À la vitesse de la pensée, Garnna a creusé à travers une énorme étendue d'océan et est arrivé dans l'hémisphère sombre. Il découvrit aussitôt plusieurs grandes villes côtières qui lui éclairaient les lumières. Ces créatures peuvent être diurnes, mais elles n'ont certainement pas laissé les ténèbres affecter leurs vies dans une grande mesure. Il y avait des parties des villes qui étaient éclairées aussi brillantes que le jour. Il y avait un endroit dans une des villes où la foule des créatures rassemblées dans les sièges pour voir l'action qui a eu lieu entre un plus petit nombre des créatures sur un terrain spécialement mis en place. Le modèle était semblable à ce qui avait été vu sur de nombreux autres mondes, en particulier où les omnivores et les carnivores étaient dominés—la concurrence institutionnalisée.

Au lieu de diviser ce qu'il y avait de même pour le bien du troupeau, comme on aurait pu le faire sur Zarti, ces créatures se sentaient obligées de concurrencer, les vainqueurs n'obtenant tout et les perdants rien. Comme il le faisait, Garnna ne pouvait pas comprendre pleinement ce que signifiait une telle concurrence pour ces créatures.

Il a continué. Il a observé les bâtiments des indigènes et les a trouvés à beaucoup de façons structurellement supérieurs à ceux sur Zarti. Les machines de transport ont également avancé, étant à la fois efficace et capable de voyager à grande vitesse. Mais il remarqua aussi qu'ils brûlaient des combustibles chimiques pour se propulser. Cela, pour le moment, a retiré ces êtres de la liste

des menaces. Évidemment, ils n'utiliseraient pas de carburants chimiques s'ils avaient découvert un moyen efficace d'utiliser l'énergie nucléaire et aucune race ne pourrait espérer construire un moteur interstellaire exploitable utilisant uniquement des combustibles chimiques. Ces créatures pouvaient connaître l'existence de l'énergie nucléaire—en fait, à en juger par leur technologie très étendue, Garnna aurait été surpris si elles ne le faisaient pas—mais il était trop grand saut de là à un lecteur interstellaire; Le Zarticku n'aurait pas besoin de s'inquiéter de cette course qui représente une menace dans un proche avenir. Même le Zarticku n'avait pas encore perfectionné un mouvement interstellaire—mais, bien sûr, il y avait eu des circonstances atténuantes.

Il a passé la majeure partie de son temps à rassembler le matériel qu'il croyait nécessaire pour son rapport. Comme toujours, il y avait une surabondance de données, et il a dû éliminer soigneusement certains détails très intéressants pour faire place à des tendances qui pourraient l'aider à construire dans son propre esprit une image cohérente de cette civilisation. Encore une fois, le tout a priorité sur ses parties.

Il termine son enquête et se rend compte qu'il a encore un peu de temps à perdre avant qu'il soit obligé de retourner à son corps. Il pourrait aussi bien l'utiliser. Il avait un petit passe-temps, inoffensif. Zarti, lui aussi, avait des côtes, et Garnna était né près d'eux. Il avait passé sa jeunesse près de la mer et ne s'était jamais lassé de voir des vagues entrer et briser contre le rivage. Ainsi, chaque fois qu'il trouvait, lui-même avec le temps libre sur un monde étranger, il a essayé de fantasmer de nouveau à son enfance au bord de l'océan. Il a aidé à rendre l'étranger semble familier et n'a causé aucun mal à personne. Alors il glissa doucement le long de la mer de l'immense océan sur ce monde étrange, observant et écoutant l'eau noire, presque invisible, s'écrasant le long des sables sombres de cette planète, à une centaine de parsecs du lieu de sa naissance.

Quelque chose attira son attention. Au sommet des falaises qui donnaient sur la plage à ce point, une lumière brillait. Ceci doit être un exemple de l'individu solitaire de la société, mis ici loin loin du plus grand groupement d'autres de sa race. Garnna. Flottait vers le haut.

La lumière venait d'un petit édifice, mal fait par rapport aux bâtiments de la ville, mais sans doute confortable pour une seule créature. Il y avait deux véhicules garés à l'extérieur, tous deux vides. Puisque les véhicules n'étaient pas automatiques, cela impliquait qu'il devait y avoir au moins deux des étrangers à l'intérieur.

Étant une mentalité pure Garnna traversé les murs de la cabine comme s'ils n'existaient pas. A l'intérieur se trouvaient deux des créatures qui se parlaient. L'incident ne semblait pas très intéressant. Garnna fit une brève note des meubles de la chambre et allait partir quand une des créatures attaqua soudain l'autre. Il saisit le cou de son compagnon et commença à l'étrangler. Sans même s'allonger, Garnna pouvait sentir la rage qui émanait de la créature attaquante. Il se figea. Normalement, les instincts de son espèce l'auraient fait fuir le voisinage à toute vitesse, dans ce cas, la vitesse de la pensée. Mais Garnna avait subi une formation approfondie pour vaincre ses instincts. Il avait été formé pour être le premier, le dernier et toujours un observateur. Il a observé.

* * *

La réalité revint lentement à Stoneham. Il a commencé par le bruit, un ka-thud rapide, ka-thud, ka-thud qu'il a reconnu tardivement comme son propre coeur. Il ne l'avait jamais entendue si fort avant. Il semblait étouffer l'univers avec son battement. Stoneham a mis ses mains à ses oreilles pour résister au bruit, mais cela n'a fait qu'aggraver la situation.

Une sonnerie commença aussi, un picotement aigu comme un réveil de soprano qui s'éteignait dans son cerveau.

Puis vint l'odeur. Il semblait y avoir une odeur étrange dans l'air, une odeur malade, salle de bain. Des taches se développaient à l'avant et à l'arrière de la robe de Stella. Goût. Il y avait du sang dans sa bouche, salé et tiède, et Stoneham se rendit compte qu'il avait mordu sur ses propres lèvres.

Toucher. Le bout de ses doigts fourmillaient, il y avait un tremblement dans ses poignets, ses biceps détendus après avoir été surhumainement tendus.

Vue. La couleur retourna dans le monde normal, et la vitesse est devenue normale. Mais il n'y avait rien à regarder qui bougeait. Juste le corps de sa femme couché sans vie au milieu du plancher.

Stoneham se tenait là, pendant combien de minutes il ne savait pas. Ses yeux parcouraient la pièce, cherchant les choses banales qu'elle tenait, évitant le corps à ses pieds. Mais pas pour très longtemps. Il y avait une sorte de fascination horrible sur le corps de Stella qui l'obligea à le regarder, le retirant de partout dans la pièce où elle avait erré.

Il commença à réfléchir. Il s'agenouilla tardivement au côté de sa femme et sentait un poulx qu'il savait ne pas être là. Sa main se sentait déjà un peu froide à son contact (ou n'était-ce que son imagination?), Et tout prétexte de vie avait disparu. Il retira rapidement la main et se redressa.

Se dirigeant vers le canapé, il s'assit et regarda longuement le mur opposé. Les manchettes lui criaient: **PROÉMINENT LOCAL AVOCAT TENU DANS LA MORT DE L'ESPÈCE**. Les années de planification minutieuse de sa carrière politique, de faire des faveurs aux gens pour qu'ils puissent un jour faire des faveurs pour lui, aller à des fêtes sans fin et des dîners ... tout cela il a vu se couler sous la surface dans un grand Vortex de calamité. Et il vit de longues années vides s'étendant devant lui, des murs gris et des barreaux d'acier.

“ Non! ” s'écria-t-il. Il regarda d'un air accusateur le corps sans vie de sa femme. “Non, tu aimerais ça, n'est-ce pas? Mais je ne vais pas laisser cela arriver, pas pour moi. J'ai trop de choses importantes à faire avant de partir.”

Un calme surprenant s'installa sur son esprit et il vit clairement ce qu'il fallait faire. Il écrasa la cigarette encore brûlante que sa femme avait laissée tomber. Puis il se dirigea vers l'étagère d'ustensiles et prit un couteau à découper du mur, tenant son mouchoir de poche autour de la poignée de sorte qu'il ne laisserait aucune empreinte digitale. Il sortit et coupa une grande section de corde à linge. De retour à l'intérieur de la cabine, il a attaché les mains de sa femme derrière elle et plié son corps en arrière afin qu'il puisse attacher ses pieds à son cou,

Prenant le couteau à nouveau, il se mit à faire une belle croix sur la gorge de Stella. Le sang coulait plutôt que de jaillir parce qu'il n'était plus pompé par le cur. Il a piqué grossièrement ses seins et a fait une gouge obscène par sa robe à son entrejambe. Pour la bonne mesure, Il a tondu impitoyablement son abdomen, le visage et les bras. Il lui coupa les yeux et essaya de lui couper le nez aussi, mais c'était trop dur pour son couteau.

Ensuite, il plongea le couteau dans son sang et écrivit “Mort aux cochons” sur un mur. Pour finir, il coupe la ligne téléphonique avec un coup décisif. Puis il posa le couteau sur le plancher à côté de son corps, en même temps reprenant le billet qu'elle lui avait écrit sur ses intentions de divorce. Il mit la note dans la poche de son pantalon.

Il se leva et se regarda. Ses mains et ses vêtements étaient libérés de sang. Cela ne le ferait jamais. Il devrait s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre.

Il frotta ses mains bien dans l'évier jusqu'à ce qu'il ait enlevé toutes les traces du sang. Il a regardé autour de la pièce et a repéré quelque chose qui a attrapé son souffle: son livre d'allumettes imprimé personnellement assis sur la table par le cendrier. Il se dirigea vers lui, pensant qu'il serait très insensé de laisser un indice comme celui qui se trouve autour de la police pour trouver. Il glissa le livre d'allumettes dans sa poche.

Puis il se dirigea vers sa valise et sortit une nouvelle tenue. Il se changea rapidement en eux, pensant qu'il pouvait enfouir ses vieux vêtements à un mille de distance afin qu'ils ne soient jamais retrouvés. Puis il pourrait revenir ici et prétendre avoir découvert le corps tel qu'il était. Puisque les fils téléphoniques ont été coupés, il devrait conduire ailleurs pour appeler la police. Le plus proche voisin avec un téléphone, être appelé, était à environ deux miles.

Stoneham se retourna et examina son ouvrage. Le sang a été répandu sur tout le sol et sur certains meubles, le corps a été démembré d'une manière particulièrement horrible, le message radical a été inscrit sur le mur à la vue. C'était une scène d'un cauchemar surréaliste. Aucun tueur raisonnable n'aurait exécuté une telle boucherie. Le blâme tomberait instantanément sur cette commune hippie,

peut-être sur Polaski lui-même. Cela servirait à deux fins: couvrir sa culpabilité et débarrasser San Marcos une fois pour toutes de ces damnés hippies.

Il y avait une pelle dans une petite boîte à outils en dehors de la cabine. Stoneham le prit et s'en alla dans les bois pour enterrer ses vêtements. Comme il n'y avait pas eu de pluie depuis des mois, le sol était sec et dur; Il n'a laissé aucune empreinte de pas pendant qu'il marchait.

* * *

Il n'a pas fallu longtemps pour la plus grande créature de tuer le plus petit. Mais après cela, le tueur semblait immobilisé par ses propres actions. Avec précaution, Garnna tendit un souffle mental et toucha l'esprit du tueur. Les pensées étaient un mélange de confusion. Il y avait encore des traces de colère, mais elles semblaient s'effacer lentement. D'autres sentiments augmentaient. Culpabilité, chagrin, peur de la punition; C'était tout ce que Garnna savait aussi bien. Il poussa un peu plus profondément dans l'esprit et apprit que la créature morte avait été du même groupe que le survivant; En fait, il avait été son compagnon. L'horreur de Garnna était tellement forte qu'il sortit de l'esprit et se recroquevilla dans une boule mentale. Intellectuellement, il pouvait accepter l'idée de tuer, peut-être même de son compagnon. Mais émotionnellement, le choc de l'expérience directe fit frémir son esprit.

Il y existait pendant quelques minutes, attendant que le choc et le dégoût passent. Finalement, sa formation se rétablit et il commença à observer de nouveau son environnement. La grosse créature piquait maintenant la carcasse du petit avec un couteau. Était-ce une sorte de coutume horrible? Si tel est le cas, ces omnivores pourraient devoir être réévalués en fonction de leur potentiel de menace. Même les carnivores que Garnna avait observés ne s'étaient pas comportés de cette manière obscène.

Il lui fallut toute la maîtrise de soi qu'il avait pour lui permettre de prendre contact avec le cerveau de l'étranger une fois de plus. Ce qu'il voyait le confondait et le troublait. Pour la première fois, il a assisté directement à une personne qui envisageait d'exécuter une action qui irait à l'encontre du bien de son Troupeau. Il y avait la culpabilité et la honte dans l'esprit, ce qui a conduit Garnna à croire que ce meurtre était loin d'être une pratique habituelle. L'instinct de troupeau fonctionnait encore, quoique tout à fait supprimé. Et la domination de tout était la peur de la punition. La créature savait que ce qu'il avait fait était faux, et son action horrible actuelle était une tentative d'éluder—par quel moyen, Garnna ne pouvait pas dire—la punition qui autrement viendrait naturellement.

C'était une situation unique. Jamais auparavant, à la connaissance de Garnna, un explorateur n'avait jamais été impliqué dans une situation individuelle dans cette mesure. C'était toujours la grande image qui comptait. Mais peut-être quelques idées pourraient être acquises en regardant cette situation se développer. Même quand il pensait cela, il "entendit" une sonnerie s'éteindre dans son esprit. C'était le premier avertissement que son temps pour l'exploration était presque vers le haut. Il y en aurait un de plus en six minutes, puis il devrait retourner chez lui. Mais il résolut de rester et de voir le drame jouer autant que possible avant que cela arrive.

Il a sondé un peu plus profondément dans l'esprit de l'étranger et a été témoin de la tromperie à l'intérieur. La créature allait tenter d'éviter sa punition juste en blâmant le crime sur un autre être innocent. Si le crime d'origine avait été horrible à Garnna, cette composition était inexprimable. C'était une chose de laisser un moment de passion provoquer une violation des règles du troupeau, mais il était tout autre à consciemment et délibérément tromper les autres afin qu'un autre individu serait blessé. La créature non seulement plaçait son bien-être au-dessus de celui du troupeau, mais au-dessus de celui des autres individus aussi.

Garnna ne pouvait plus rester neutre et indifférent. Cette créature doit être un déviant. Même en tenant compte des différences dans les coutumes, aucune société viable ne pourrait durer longtemps si ces normes étaient la norme. Elle s'effondrerait sous la mutuelle haine et la méfiance.

La créature avait quitté la cabine maintenant et marchait lentement dans les arbres. Garnna le suivit. La créature portait les vêtements qu'il avait portés à l'intérieur de la pièce, ainsi qu'un outil qu'elle avait pris de la cabine. Quand la créature est partie à un mille du bâtiment, elle a déposé les

vêtements et a commencé à utiliser l'outil pour creuser un trou. Quand le trou était assez profond, l'étranger a enterré les vieux vêtements et a rempli de nouveau, en brossant la saleté autour avec soin de sorte que le sol semblait imperturbable.

Garnna attrapa des flashes de l'esprit de la créature. Il y avait satisfaction à avoir fait quelque chose avec succès. Il y avait un assouplissement de la peur maintenant, depuis des mesures avaient été prises pour éviter la punition. Et il y avait le sentiment du triomphe, d'avoir en quelque sorte vaincu ou dépister le troupeau. Ce dernier donna à Garnna un frisson mental. Quel genre de créature était-ce, qui pourrait effectivement se réjouir de causer du tort au reste de son troupeau? C'était faux par toutes les normes, il devait être. Quelque chose devait être fait pour voir que ce déviant a été découvert malgré sa tromperie. Mais....

La seconde alarme sonna dans son esprit. *Non!* il pensait. *Je ne veux pas y retourner. Je dois rester et faire quelque chose au sujet de cette situation.*

Mais il n'y avait pas de choix. On ne savait pas combien de temps un esprit pouvait rester en dehors de son corps sans conséquences désastreuses pour l'un ou l'autre. S'il devait rester loin trop longtemps, son corps pourrait mourir, et il était problématique si son esprit pouvait survivre. Il ne serait pas bon du tout si son esprit devait être détruit par négligence. A contrecour, Garnna, si l'esprit d'Almanic s'éloignait de la scène de la tragédie sur la troisième planète bleu-blanche de l'étoile jaune et retombait à son corps à plus de cent parsecs.

* * *

En revenant à la cabine, Stoneham éprouva une certaine satisfaction d'avoir réussi à faire face à une mauvaise situation. Même si la police n'a pas blâmé les hippies, il n'y avait plus de vraie preuve pour le blâmer, pensa-t-il. Pas de motifs, pas de preuves, pas de témoins. Environ un mille de distance, une fille nommée Deborah Bauer s'est réveillée d'un cauchemar, en criant.

CHAPITRE 2

Ce ne serait pas une bonne journée, a décidé John Maschen comme il a conduit jusqu'à la côte à son bureau dans la ville de San Marcos. A sa droite, le ciel commençait à tourner du noir au bleu clair, alors que le soleil venait de commencer à faire monter sa montée à l'horizon; Mais il était encore caché à la vue de Maschen par les falaises de mer qui se sont élevées sur le côté oriental de la route. A l'ouest, les étoiles avaient disparu dans le velours bleu qui était tout ce qui restait de la nuit.

Pas de jour qui commence par avoir à aller travailler à cinq heures et demie du matin peut être bon, Maschen a continué. *Plus particulièrement quand il y a un meurtre lié avec lui.*

Il a conduit à son immeuble de bureaux se sentant particulièrement miteux. Le député Whitmore avait appelé et lui avait dit qu'il était urgent, et Maschen n'avait même pas pris le temps de se raser. Il n'avait pas voulu déranger sa femme qui dormait encore, et, dans l'obscurité, avait pris le mauvais uniforme, celui qu'il avait porté hier. Il sentait comme s'il avait joué un match complet de basket-ball. Il avait pris environ quinze secondes pour courir un pinceau dans ses cheveux partiellement chauves, mais qui avait été sa seule concession à la netteté.

Aucun jour qui commence comme ça, a-t-il réitéré, peut être tout sauf déréglé.

Sa montre lisa cinq quarante-huit quand il traversa la porte de la gare du shérif. "Très bien, Tom, quelle est l'histoire?"

Le député Whitmore a levé les yeux lorsque son patron est entré. Il était un garçon de mineur, sur la force depuis seulement une demi-année jusqu'à présent, et son manque d'ancienneté lui a fait un naturel pour le poste de répartiteur de nuit. Ses longs cheveux blonds étaient bien rangés, son uniforme serré et impeccable. Maschen sentit une haine temporaire de ceux qui pouvaient paraître immaculés à cette heure, même s'il savait que le sentiment était déraisonnable. Cela faisait partie du travail de Whitmore d'être efficace dès le début, et Maschen aurait dû le crier s'il avait l'air différent.

"Il y a eu un meurtre dans une cabane privée le long de la côte à mi-chemin entre ici et Bellington", a déclaré Whitmore. "La victime était Mme Wesley Stoneham."

Les yeux de Maschen s'élargirent. Fidèle à ses attentes, le jour était déjà devenu incroyablement pire. Et il n'était pas encore six heures. Il soupira. "Qui s'en occupe?"

"Acker a fait le rapport initial. Il reste sur la scène, rassemblant les informations qu'il peut. Surtout, il s'assure que rien ne sera dérangé jusqu'à ce que vous obteniez un coup d'oeil à elle. Maschen hocha la tête. "C'est un homme bon. Avez-vous une copie de son rapport?"

"Dans une minute, monsieur. Il l'a transmise par radio, et j'ai dû le taper moi-même. J'ai juste quelques phrases à faire."

"Bien. Je vais me préparer une tasse de café. Je veux ce rapport sur mon bureau quand je reviendrai."

Il y avait toujours un pot de café brassant dans le bureau, mais il était invariablement terrible et Maschen n'a jamais bu. Au lieu de cela, il est allé à travers la rue à la diner toute la nuit et est entré. Joe, le contremaître, leva les yeux vers lui de derrière les jambes appuyés contre une des tables. Il posa le journal qu'il lisait. "C'est plutôt tôt pour vous, n'est-ce pas, shérif?"

Maschen a ignoré l'amitié que l'enquête polie masquée. "Café, Joe, et je veux noir." Il tira quelques pièces de sa poche et les frappa sur le comptoir. Le contre-maître prit le signal de l'attitude du shérif et se mit à servir une tasse de café en silence.

Maschen buvait son café à grands gorgées. Entre les gorgées, il passait de longues périodes à regarder fixement le mur en face de lui. Il semblait se souvenir d'avoir rencontré Mme Stoneham "il ne se souvenait pas de son prénom—une ou deux fois à certaines fêtes ou dîners. Il se rappelait penser à elle à l'époque comme l'une des rares femmes qui avaient transformé leur âge moyen en devenir un atout plutôt qu'une responsabilité en cultivant une certaine grâce mûre à son sujet. Elle avait semblé être une personne gentille, et il était désolé qu'elle était morte.

Mais il était encore plus triste qu'elle se trouve être la femme de Wesley Stoneham. Cela causerait des complications au-delà du nombre. Stoneham était un homme qui avait découvert sa propre importance et attendait que le monde le rattrape. Non seulement il était riche, mais il faisait compter son argent en termes d'influence. Il connaissait toutes les bonnes personnes, et la plupart d'entre eux lui devaient des faveurs d'une sorte ou de l'autre. La rumeur se répandait qu'il était même envisagé pour le siège sur le Conseil que Chottman serait démissionner dans quelques jours. Si Stoneham vous aimait, les portes s'ouvraient comme par magie; S'il avait le froncement des sourcils, ils se fermaient sur votre visage.

Maschen avait été dans le travail de police pendant trente-sept ans, et le shérif pour les onze derniers. Il serait candidat à la réélection l'année prochaine. Peut-être serait-il judicieux de rester du bon côté de Stoneham, quel que soit le côté qui était. Il ne connaissait pas encore les détails de l'affaire, mais déjà il avait un sentiment dans la fosse de son ulcère qu'il allait être un méchant. Il a murmuré quelque chose sous son souffle sur le sort du policier.

“Pardon, shérif?” Demanda Joe. “Rien,” grogna Maschen. Il finit son café d'un trait, claqua la tasse sur le comptoir et sortit du restaurant.

De retour dans son bureau, le rapport attendait sur son bureau comme il l'avait demandé. Il n'y avait pas beaucoup dedans. Un appel était arrivé à trois heures-sept heures du matin signalant un meurtre. L'appelant était M. Wesley Stoneham, qui appelait de la résidence de M. Abraham Whyte. Stoneham a dit que sa femme avait été assassinée par un parti ou des parties inconnues alors qu'elle était restée seule à leur cabine de bord de mer. Stoneham est arrivé sur les lieux vers deux heures et demie et a découvert son corps mais, comme les lignes téléphoniques de la cabine avaient été coupées, il avait dû appeler de la maison de son voisin. Une voiture a été envoyée pour enquêter.

M. Stoneham a rencontré l'enquêteur à la porte de la cabine. À l'intérieur, le député a trouvé le corps, provisoirement identifié comme l'épouse de Stoneham, les mains et les pieds liés, sa gorge coupée, ses yeux enlevés, et la poitrine et les bras brutalement piratés. Il y avait une possibilité d'agression sexuelle, car la région pubienne avait été coupée. Des décolorations faciales et des marques sur sa gorge indiquaient un étranglement, mais il n'y avait pas d'autres signes d'une lutte quelconque sur la cabine. À côté du corps, il y avait un couteau de cuisine qui avait apparemment été utilisé pour faire le piratage—c'était de l'ustensile qui était accroché au mur. La moquette était tachée de sang, vraisemblablement celle de la victime, et un message avait été écrit en sang sur le mur: “Mort aux cochons”. Une cigarette éteinte qui avait été seulement partiellement fumée était sur le sol et une allumette de papier usé était Dans l'un des cendriers. La chambre semblait intacte.

Maschen déposa le rapport, ferma les yeux et frotta le dos de ses doigts contre ses paupières. Ça ne pouvait pas être un simple meurtre, n'est-ce pas? Celui-ci avait toutes les qualités d'une vendetta psychotique, le type qui a attiré une large publicité. Il relit la description du corps et frissonna. Il avait vu beaucoup de visions sanglantes dans ses trente-sept années de travaux de police, mais jamais celui qui a semblé aussi sanglant que ceci. Il ne pensait pas qu'il allait aimer ce cas du tout. Il avait à peine peur de devoir aller à l'endroit et de voir le cadavre pour lui-même. Mais il savait qu'il devrait le faire. Dans un cas comme celui-ci, avec des tonnes de publicité—et avec Stoneham regardant par-dessus son épaule -, il devait s'occuper personnellement de l'enquête. Le comté de San Marcos n'était pas assez grand pour pouvoir se permettre—ou exiger—une escouade d'homicides à temps plein.

Il a frappé le bouton d'interphone. “À M?”

“Oui monsieur?”

“Appelle-moi Acker à la radio.” Il prit une profonde inspiration et se leva de sa chaise. Il a dû étouffer un bâillement comme il est passé par la porte et descendre les escaliers à la réception. “Je l'ai, monsieur,” dit le jeune député en tendant le microphone radio au shérif. “Merci.” Il prit le micro et appuya sur le bouton d'émission. “Entrez.”

“C'est le rapport d'Acker, monsieur. Je suis toujours à la cabane de Stoneham. M. Stoneham est retourné chez lui à San Marcos pour essayer de dormir. J'ai son adresse ...”

“Ça ne fait rien, Harry. J'ai quelque chose dans mes dossiers. Y a-t-il eu de nouveaux développements depuis que vous avez fait votre premier rapport? “

“J'ai vérifié les Motifs de empreintes possibles autour de la cabine, mais je pense que nous sommes hors de la chance, monsieur. Il n'a pas plu depuis des mois, vous savez, et le sol ici est très dur et sec. Beaucoup d'entre elles est juste roche recouverte d'une mince couche de saleté et de gravier. Je ne suis pas en mesure de trouver quoi que ce soit.”

“Et les voitures? Y avait-il des traces de pneus?”

“Madame. La voiture de Stoneham est garée à côté de la cabine. Il y a deux séries de pistes de la voiture de Stoneham et une de la mienne. Mais le tueur n'aurait pas dû venir en voiture. Il y a un certain nombre d'endroits à distance de marche facile d'ici.”

“Une personne aurait à connaître leur chemin assez bien, cependant, ne pensez-vous pas, si elles ne devaient pas se perdre dans le noir? “

“Probablement, monsieur.”

“Harry, juste hors du dossier, comment cette chose vous regarde-t-elle? ”

La voix à l'autre extrémité s'arrêta un moment. “Eh bien, pour vous dire la vérité, monsieur, c'est la chose la plus malade que j'ai jamais vue. Je vis à peu près vomir quand je vis ce qui avait été fait au corps de cette pauvre femme. Il ne pouvait y avoir aucune raison pour que le tueur ait fait ce qu'il a fait. Je suppose que nous avons affaire à un fou, un dangereux.”

“Très bien, Harry,” Maschen apaisa. “Vous attendez là. Je vais faire le tour de Simpson et nous serons alors sortis pour vous soulager. Dehors.” Il a cliqué sur la radio et a remis le micro à Whitmore.

Simpson était le député le mieux formé dans les aspects scientifiques de la criminologie. Chaque fois qu'il se produisait un cas de complexité plus que normale, le ministère avait tendance à compter sur lui plus que tout autre membre. Normalement, Simpson n'aurait pas été de service avant dix heures, mais Maschen lui a fait un appel spécial, l'a informé de l'urgence de la situation et lui a dit qu'il allait le chercher. Il prit le kit d'empreintes digitales du député et une caméra dans sa voiture, puis se rendit chez Simpson.

Le député attendait sur le porche de sa maison un peu précipitée. Ensemble, lui et le shérif se sont dirigés vers la cabane de Stoneham. Très peu a été dit pendant le lecteur; Simpson était un homme mince, très calme qui gardait généralement son éclat en lui, tandis que le shérif avait plus que suffisant pour penser en considérant les différents aspects du crime.

Lorsqu'ils sont arrivés, Maschen a renvoyé Acker et lui a dit de rentrer chez lui et d'essayer de dormir. Simpson se rendit tranquillement à son travail, d'abord photographier la pièce et le corps sous tous les angles, puis ramasser des petits morceaux de choses, tout ce qui était lâche, dans de petits sacs en plastique, et finalement pousser la pièce pour les empreintes digitales.

Maschen appela une ambulance, puis s'assit et regarda son adjoint travailler. Il se sentait très impuissant, en quelque sorte. Simpson était celui qui était le mieux formé pour ce travail, et il y avait peu de shérif pourrait ajouter à la prouesse de son adjoint. *Peut-être*, pensa Maschen avec amertume, *après tout ce temps, je trouve que je suis vraiment destiné à être un bureaucrate et pas un policier du tout*. Et ne serait-ce pas un triste commentaire sur sa vie, se demanda-t-il.

Simpson a terminé son travail presque simultanément avec l'arrivée de l'ambulance. Lorsque le corps de Mme Stoneham a été emmené à la morgue, Maschen a enfermé la cabine et lui et Simpson sont retournés en ville. Il était près de huit heures et demie, et l'estomac de Maschen commençait à lui rappeler que tout ce qu'il avait pris pour le petit déjeuner était une tasse de café.

“Que pensez-vous du meurtre?” Demanda-t-il au Simpson pierreux. “C'est inhabituel.”

“Bien, oui, cela est évident. Aucune personne normale ... permettez-moi de corriger cela, aucun tueur normal ne couperait un corps comme ça”

“Ce n'est pas ce que je voulais dire. Le meurtre a été fait à l'envers.”

“Qu'est-ce que vous voulez dire?”

“Le tueur a tué la femme d'abord, *puis* l'a ligotée.” Maschen détourna un instant les yeux de la route pour regarder son adjoint. “Comment sais-tu ça?”

“Il n'y avait pas de coupure de la circulation quand les mains étaient attachées, et ces cordes étaient terriblement serrées. Par conséquent, le cur avait cessé de pomper le sang avant d'être liés. En outre, elle a été tuée avant que ces coupures aient été faites sur son corps, ou bien beaucoup plus de sang aurait jailli dehors.”

En d'autres termes, ce n'est pas le sadique traditionnel qui attacherait une fille, la torturerait et la tuerait. Vous dites que cet homme l'a tuée d'abord, puis l'a attachée et démembrée? “Oui.”

“Mais cela n'a aucun sens du tout.”

“C'est pourquoi j'ai dit que c'était inhabituel.” Ils conduisirent le reste du chemin en silence, chacun contemplant à sa façon les circonstances inhabituelles de l'affaire.

Quand ils sont arrivés de retour à la station, Simpson a procédé directement au petit laboratoire pour analyser ses conclusions. Maschen avait monté l'escalier dans son propre bureau lorsque Carroll, son secrétaire, descendit à sa rencontre à mi-chemin. “Attention,” murmura-t-elle. “Il y a toute une bande de journalistes qui attendent de vous embusquer là-haut.”

Comme vite les vautours se rassemblent, réfléchit Maschen. Je me demande si quelqu'un les a indiqués, ou s'ils peuvent juste sentir la mort et le sensationnalisme et viennent s'y précipiter. Il ne s'était pas vraiment attendu à eux, et il n'avait rien préparé à dire. Son estomac lui faisait prendre trop conscience qu'il n'avait rien mangé de solide en environ quatorze heures. Il se demandait s'il était encore temps de se défouler pour prendre un petit déjeuner rapide avant de le repérer.

Il n'y en avait pas. Un visage inconnu apparut à la tête de l'escalier. “Voici le shérif,” dit l'homme. Maschen soupira et continua les marches derrière Carroll. Il avait su que ce ne serait pas une bonne journée.

Même il a été surpris, bien que, quand il a atteint le sommet et regarda autour. Il avait un ful main de Reporters attendus peut-être de quelques journaux de comté. Mais ici, la pièce était encombrée de gens, et le seul qu'il reconnut était Dave Grailly du San Marcos Clarion. Tous les autres étaient inconnus. Et non seulement il y avait des gens, il y avait des machines aussi. Les caméras de télévision, les microphones et autres équipements de radiodiffusion étaient dispersés, avec des lettres d'appel des trois principaux réseaux ainsi que des stations locales des régions de Los Angeles et de San Francisco. Il a été accablé avec la pensée que cette affaire attirait une publicité beaucoup plus grande que même il avait prévu.

A l'instant où il parut, un grand bruit se fit entendre lorsque vingt personnes différentes se mirent à lui poser vingt questions différentes en même temps. Étourdi, Maschen ne pouvait rester debout que pendant un moment sous le barrage de l'interrogatoire, mais enfin il reprit son sang-froid.

Il se dirigea vers la zone où ils avaient installé les microphones et annonça: “Messieurs, si vous voulez être patient, je prévois publier une déclaration dans quelques minutes. Carroll, récupérez votre sténo et entrez dans mon bureau, n'est-ce pas?”

Il entra dans son bureau et ferma la porte en appuyant son dos contre lui. Il ferma les yeux, essayant de régler sa respiration et peut-être calmer ses nerfs. Les événements s'empilaient l'un sur l'autre trop vite pour son confort. Il était juste un shérif de petit comté, habitué à un rythme détendu et une atmosphère facile. Soudainement, le monde semblait sortir de contrôle, bouleversant la normale humble auquel il était habitué. Encore une fois, la pensée traversa son esprit que peut-être il ne devrait pas être un policier. Il doit y avoir des centaines d'autres emplois dans le monde qui étaient mieux payés et moins imposant.

On frappa à la porte derrière lui. Il s'éloigna et l'ouvrit, et Carroll entra, le clavier à la main. Maschen se rendit soudain compte qu'il n'avait pas la moindre idée de quoi dire. Chaque mot serait d'une importance cruciale parce qu'il parlait non seulement à Dave Grailly du *Clarion*, mais aux services de câblodistribution et aux réseaux de télévision, ce qui signifiait potentiellement toute personne aux États-Unis. Sa bouche est soudainement sèche avec la frayeur de scène.

Il décida enfin de s'en tenir aux faits comme il les connaissait. Que les journaux tirent leurs propres conclusions; Ils le feraient, de toute façon. Il se promenait dans la pièce comme il dictait à sa secrétaire, s'arrêtant fréquemment pour lui faire lire ce qu'il avait dit et corriger un phrasé qui semblait maladroit. Quand il fut fini, il lui fit lire à haute voix deux fois, juste pour s'assurer de son exactitude. Puis il la laissa sortir pour le taper.

Pendant qu'elle faisait cela, il s'assit derrière son bureau et voulut que ses mains cessent de trembler. La pensée qu'il était inapte à son travail ne laisserait pas son esprit. Il avait été un flic fin il y a trente ans, mais les choses avaient été beaucoup plus simples alors. Le temps l'a-t-il passé en permanence, le laissant dans cet arrière-fond avec seulement un prétexte laissé à lui? Était-ce la seule raison pour laquelle il avait réussi en tant que shérif parce qu'il n'y avait vraiment rien de difficile à faire dans ce petit comté côtier? Et, maintenant que le présent semblait le rattraper enfin, serait-il capable de faire face comme il le devrait?

Carroll est venu avec une copie dactylographiée et un carbone pour son approbation avant qu'elle ait fait des doublons. Maschen se précipita sur lui, prenant une quantité excessive de temps pour lire le document entier. Lorsqu'il ne pouvait plus reporter l'inévitable, il l'a paraphé et lui a rendu le carbone pour en faire des copies. Il s'éclaircit la gorge à plusieurs reprises et sortit de son bureau.

Il a été accueilli par l'éclatement de flashes qui l'ont aveuglé temporairement pour tenter d'atteindre les microphones. Il tâtonna son chemin jusqu'à ce qu'il les trouve. "J'ai une déclaration officielle à faire à ce moment", a-t-il dit. Il regarda le papier dans ses mains et pouvait à peine voir les mots à cause de tous les points bleus qui semblaient fixés devant ses yeux. Hésitant, il parcourut le discours. Il a décrit les circonstances de la découverte du corps et l'état assez macabre du corps lui-même. Il a mentionné la phrase écrite sur le mur, mais n'a pas mentionné l'hypothèse de Simpson sur le calendrier du meurtrier. Il a conclu en disant:

"Des exemplaires de cette déclaration seront mis à la disposition de quiconque en veut un."

"Avez-vous des suspects encore?" Un journaliste a tiré sur lui.

"Pourquoi, euh, non, il est trop tôt pour savoir, nous sommes toujours assimiler les données."

"Compte tenu du fait que votre bureau est si petit, avez-vous l'intention de demander l'aide de l'État ou du fédéral pour résoudre ce cas?" Cette question d'une autre partie de la salle.

Maschen sentit soudain la pression sur lui. Les caméras de télévision le regardaient fixement avec un grand ?il sans éclat. Il savait très bien qu'il portait un uniforme sale et non pressé et qu'il ne s'était pas rasé le matin même. Est-ce que c'était le genre d'image qui allait sortir dans tout le pays? Un détraqué, unkempt hick qui ne peut pas gérer son propre comté quand quelque chose de vraiment mauvais se produit? "Jusqu'à présent," dit-il délibérément, "les indications sont que la solution à ce crime est bien dans les capacités de mon bureau. Je n'ai pas l'intention de demander de l'aide extérieure pour le moment, non."

"Pensez-vous qu'il est possible que le meurtre ait pu être motivé politiquement?"

"Je ne pouvais vraiment pas dire ..."

"Compte tenu de l'importance de l'affaire et de l'insolite de sa nature, qui va être mis en charge?"

Lorsque la question a été formulée de cette façon, il n'y avait qu'une seule réponse qu'il pouvait donner. "Je me fais personnellement responsable de l'enquête."

"Voulez-vous émettre un bulletin tous points?"

"Quand j'ai une petite idée du type de personne que nous recherchons, oui. Si nous ne l'avons pas pris à ce moment-là, bien sûr."

"Quel genre de personne pensez-vous aurait pu commettre un crime aussi terrible?" À ce moment-là, Maschen vit Howard Willsey, le procureur de district, entrer dans la pièce vers l'arrière, et son esprit s'éloigna de la question pendant un moment. "Pourquoi, um, uh, il me semble avoir été, euh, quelque peu dérangé. Si, euh, vous m'excuserez, messieurs, je crois que le procureur de district veut avoir un entretien avec moi."

Il y eut quelques murmures de remerciements de routine car les journalistes commencèrent à saisir les copies de la déclaration et les cameramen commencèrent à démonter leur équipement. Le DA se glissa poliment dans la foule des journalistes pour se rendre au côté du shérif. Howard Willsey était un homme grand, mince et insubstantiel avec un nez sombre, comme un faucon, et des yeux larmoyants, qui apparaissaient toujours au bord des larmes. Il était procureur en grande partie parce qu'il avait été incapable de réussir en pratique privée.

Entrons dans votre bureau, dit-il en arrivant au shérif. De retour dans le calme comparatif de son bureau, Maschen se sentait beaucoup plus à l'aise. C'était comme si le chat sauvage qui avait sauté sur son dos était soudainement devenu un jouet en peluche, après tout. La suppression de la pression était une bénédiction positive. Willsey, d'autre part, était nerveux. Il avait une cigarette dans la bouche avant Maschen pourrait même lui offrir une chaise. "Eh bien, Howard," dit le shérif avec une gaîté forcée, "dois-je demander ce qui t'a amené ici si tôt le matin?"

Willsey a raté la question ou l'a ignorée. "Je n'aime pas l'idée de tous ces journalistes", a-t-il dit. "J'aurais aimé que tu ne les aies pas parlé. Il est si difficile aujourd'hui de savoir ce qu'il faut dire. Un mauvais mot et la Cour suprême renversera toute la décision. " "Je pense que vous pouvez exagérer un peu."

"Ne soyez pas trop sûr. Et en tout cas, plus vous dites, plus vous nuirez aux jurés éventuels."

"Peut-être. Mais encore, qu'est-ce que j'aurais pu faire?"

"Vous auriez pu refuser de commenter. Il a juste dit: 'Nous travaillons là-dessus et nous allons vous laisser savoir quand nous avons terminé.' Gardé calme jusqu'à ce que tout a été cueilli."

L'idée ne s'était jamais posée à Maschen. Il avait réagi spontanément à avoir un micro poussé devant sa bouche: il a parlé. L'épreuve entière aurait pu être facilement évitée avec les mots "aucun commentaire", seulement il ne pensait pas à eux. Il s'est demandé combien de personnes auraient eu dans des circonstances semblables. C'était une grande chose que la télévision et la presse avaient pour eux—les gens qui autrement ne prononceraient pas un mot pensaient que c'était leur responsabilité envers les autres d'aider à la diffusion des nouvelles.

Il haussa les épaules. "Eh bien, il est trop tard pour faire quelque chose à ce sujet maintenant. Espérons que je n'ai pas détruit notre cause trop mal. Maintenant, de quoi vouliez-vous parler?"

"J'ai reçu un appel il y a quelques minutes de Wesley Stoneham." La façon dont il a dit ces mots, il a semblé à Maschen comme si l'appel était venu par un buisson ardent. Le procureur de district était un homme qui connaissait ses limites dans la vie et s'est rendu compte que, sans cet emploi public, il était un échec. Par conséquent, conserver son emploi était la plus haute considération dans son esprit à tout moment, surtout quand il a reçu des appels d'un homme dont la puissance dans le comté était en hausse si rapidement.

"Qu'est-ce qu'il avait à dire pour lui-même?" Demanda Maschen.

"Il voulait savoir si des arrestations avaient déjà eu lieu dans le meurtre de sa femme."

"Bon dieu. Je viens de le découvrir moi-même il y a quelques heures, et personne n'a été assez prévenant pour marcher ici et avouer. Qu'attend-il de nous?"

"Prenez-vous facile, John. Nous sommes tous sous beaucoup de stress. Imaginez comment il se sent- il arrive à la cabine tard dans la nuit et trouve ... enfin, littéralement, un désordre sanglant. Sa femme a piqué en morceaux. Naturellement, il va être un peu désespéré et déraisonnable."

"A-t-il des suggestions quant à qui il pensait le faire?" Maschen s'est rendu compte que c'était le type de question qu'il devrait poser plus correctement à Stoneham, mais le DA a semblé agir comme un Stoneham-substitut de toute façon.

"Oui, en fait, il l'a fait. Il a mentionné ces hippies qui vivent dans le Canyon de Totido. Vous savez, ce groupe de communes."

Maschen connaissait bien "ce groupe communal". Son bureau a reçu en moyenne une douzaine d'appels par semaine à leur sujet, et depuis, il y a trois mois, ils ont déménagé dans une zone autrement déserte. San Marcos était une communauté très conservatrice composée de beaucoup de couples

âgés retraités qui avaient peu ou pas de tolérance pour le style de vie nettement différent affecté par les jeunes membres de la commune Totido. Chaque fois que quelque chose semblait manquer, la suspicion était toujours posée d'abord sur les membres de la commune.

Un homme nommé Carl Polaski était responsable du groupe. Maschen ne le connaissait que vaguement, mais il semblait être un homme intelligent et raisonnable. Un peu vieux pour continuer de cette manière, selon le shérif, mais d'autre part il a prêté la maturité aux jeunes de la commune. Il les tenait en ligne. À ce jour, aucune des accusations portées contre l'un des membres hippie n'avait jamais été étayée. Maschen avait développé un respect réticent pour Polaski, même si le style de vie choisi par l'homme était contraire à celui du shérif.

“Qu'est-ce qui le pousse à penser qu'ils ont quelque chose à voir avec ça?”

“Pensez-vous que des gens normaux auraient coupé le corps de cette façon? Ces hippies vivent seulement un mile loin de la cabane de Stoneham. Un ou un groupe d'entre eux auraient pu se réunir et y aller ... Est-ce votre théorie ou celle de Stoneham?”

“Qu'est-ce que ça peut faire? ” Demanda Willsey, son ton devenant très défensif. “Le fait est que ces gens sont bizarres. Ils pensent que les normes du monde normal ne s'appliquent pas à eux. Qui sait de quoi ils sont capables? Nous essayons de nous débarrasser d'eux depuis leur arrivée; Rien que des fauteurs de troubles, cette foule.”

“Howard, vous savez aussi bien que moi que rien n'a jamais été prouvé contre eux ...”

“Ça ne les rend pas innocents, n'est-ce pas? Où il y a de la fumée, je sens l'incendie criminel.”

Maschen baissa la tête et fronça les yeux en regardant le DA. “Stoneham a vraiment marché sur vous, n'est-ce pas?”

Willsey se hérissait. “Et s'il le faisait? Vous pouvez l'oublier parfois, John, mais nous sommes des petits poissons dans ce bassin. Stoneham est un gros poisson. Vous et moi-même devons courir pour nos bureaux l'an prochain, vous vous souvenez? Et l'aide de Stoneham sera plus que bienvenue dans ma campagne, je vous assure.”*

Le shérif soupira. “D'accord, pour votre bien, j'irai parler avec Polaski-”

“Pas juste une conversation.” Willsey a sorti quelques papiers de la poche de son manteau. “J'ai pris la peine de faire signer un mandat d'arrêt pour son arrestation.” Il jeta les papiers sur le bureau.

Le shérif les regarda, stupéfait. “As-tu jamais arrêté de penser à la possibilité que tu te trompes?”

Willsey haussa les épaules. “Dans ce cas, nous le laissons aller et s'excuser. Mais si nous voulons maintenir la confiance du public, nous *devons* agir rapidement sur quelque chose de ce grand.”

“Howard, je sais que cela peut sembler égoïste, mais je pourrais être poursuivi pour une arrestation frauduleuse.

“Croyez-moi, ça ne va pas venir à ça. D'ailleurs, c'est moi qui vous ordonne de faire l'arrestation, et je pense qu'il y a suffisamment de preuves.”

“Quelle preuve? ”

“C'est écrit sur le mur “Mort aux cochons.” C'est un slogan hippie, n'est-ce pas?”

“Je suppose.”

Willsey se leva pour partir. “Maintenant, fais-moi confiance, John. Vous venez juste de sortir et d'arrêter Polaski, et je vous promets que tout ira bien.”

Pendant près de cinq minutes après que Willsey eut quitté, Maschen resta assis, se demandant combien pire la journée allait avoir avant qu'il ne finisse. Il fixa longuement le mandat d'arrêt avant de se lever et de le ramasser du bureau.

CHAPITRE 3

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.